

PÉDAGOGIES ALTERNATIVES

IL NE FAUT PAS S'EN PRIVER

Freinet, Montessori, Decroly, les pédagogies alternatives ont le vent en poupe. Les nouveaux programmes y font référence car elles constituent des ressources. Mais leur promotion sert de paravent à une remise en cause de l'école publique, tandis que les écoles spécialisées se développent hors contrat.

DOSSIER RÉALISÉ PAR
LAURENCE GAIFFE
PIERRE MAGNETTO
PHILIPPE MIQUEL
VIRGINIE SOLUNTO

« **L**ibérez le potentiel de l'enfant et vous transformerez le monde avec lui. » Quelle belle invitation, offrir à ses enfants ce

qu'il y aurait de mieux en matière d'éducation et qu'on ne saurait trouver ailleurs. C'est sur le site internet d'une école à Pau qu'elle est lancée et qui pourrait refuser de libérer le potentiel de son enfant ? Il s'agit d'une école hors contrat, bilingue (français et anglais) et adepte de la pédagogie Montessori (lire p15). Belle pub, donc, qui est bien dans l'air du temps. Depuis quelques années, sur fond de critique et de remise en cause de l'école publique, on assiste au développement d'une offre scolaire privée basée sur des pédagogies alternatives.

Les raisons d'un engouement

Les raisons de ce boom sont sans doute diverses. Le fait que le nombre d'élèves en difficulté à la sortie du primaire reste, à 20%, encore trop élevé

n'y est sans doute pas étranger. De même, si elle a réussi la « massification », l'école peine à réussir la « démocratisation », les inégalités scolaires y restant très prégnantes. Mais il y a aussi l'effet publicité, caisse de résonance du livre de Céline Alvarez, *Les lois naturelles de l'enfant*, paru à la rentrée 2016 dans lequel l'ex-enseignante raconte les bienfaits de la méthode Montessori expérimentée pendant deux ans dans une classe d'école maternelle en éducation prioritaire. On sait depuis, grâce notamment à une enquête

menée par l'historienne des sciences de l'éducation Laurence de Cock et publiée dans *La revue du crieur*, les moyens exceptionnels qui avaient été mis en place pour soutenir l'enseignante dans son expérimentation. Une initiative soutenue par le directeur de la Dgesco de l'époque, devenu depuis ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer.

Pour autant, le spécialiste des sciences de l'éducation Phi-

lippe Meirieu, voit d'autres raisons à ce phénomène : « la montée de l'individualisme social » qui conduit à une remise en cause des institutions, « la difficulté croissante de nos compatriotes à accepter que d'autres décident à leur place du bien de leurs enfants », « une volonté de se retrouver dans un cocon avec des personnes dont on partage les comporte-

« (ES PÉDAGOGIES RÉPONDENT À DES INQUIÉTUDES DE NOTRE MONDE, LES DIFFICULTÉS D'ATTENTION DES ÉLÈVES, LE RAPPORT À LA NATURE QUI DEVIENT LE PRIVILÈGE DE QUELQUES-UNS. »



ments, les codes culturels», ou encore, le fait que « ces pédagogies répondent à des inquiétudes de notre monde, les difficultés d'attention des élèves, le rapport à la nature qui devient le privilège de quelques-uns » (lire p17).

Un apport pour les pratiques enseignantes

Par définition, les pédagogies alternatives issues de l'éducation nouvelle (Freinet, Montessori, Decroly), ont été conçues dès le départ en réaction à un système éducatif considéré comme imparfait, à des méthodes traditionnelles qui semblent piétiner (lire p14). Toutefois, leur apport à l'école est tangible. Elles ont diffusé, à commencer par les pratiques. En témoigne Stéphanie Chaudron de la maternelle Jean Boichard à Besançon. La maîtresse a rencontré la méthode Montessori au contact d'amies enseignantes. Elle en a retenu quelques principes, les a mis à sa main, en n'oubliant ni les attendus ni les objectifs de l'école républicaine. Pas question par exemple de laisser un enfant trop longtemps sans rien faire. « La phonologie est importante en MS et si un enfant n'y va pas de lui-même, je le stimule » (lire p16).

Autre exemple à l'échelle d'un territoire, à Blanquefort-Gavaudun dans le Lot-et-Garonne : les acteurs du regroupement pédagogique intercommunal (enseignants, IEN, CPC, élus), ont monté un projet pédagogique s'appuyant sur des méthodes d'éducation active. Objectif pour les uns, faire évoluer leurs pratiques et pour les

autres, attirer de jeunes couples sur le territoire du fait de la bonne presse dont bénéficient ces méthodes. Pour autant, « il ne s'agit pas d'une école Montessori mais plutôt d'une école s'intéressant aux méthodes actives qui peut avoir recours aux outils Montessori comme à ceux de la pédagogie Freinet, le plan de travail, par exemple », précise Vincent Carlier, l'IEN de la circonscription (lire p14).

Porte ouverte au privé

Les pédagogies alternatives ont aussi gagné les programmes. Ceux de 2015 et 2016 ne manquent pas de références. Au cycle 1 par exemple, ils invitent à une « école qui tient compte du développement de l'enfant » et à aménager la classe « afin d'offrir aux enfants un univers qui stimule leur curiosité, répond à leurs besoins » (lire ci-contre). Reste qu'en matière de formation les enseignants intéressés n'ont guère de ressources. « Le problème de fond c'est la place de la pédagogie dans la formation des maîtres, elle est portion congrue, d'où le succès de ceux en dehors de l'Éducation nationale qui viennent avec des pédagogies en kit pour apporter des solutions toutes faites aux enseignants », remarque encore Philippe Meirieu.

Mais le débat sur la pertinence de ces méthodes gagnerait en sérénité s'il ne servait pas de paravent à une remise en cause de l'institution sco-



UNE PLACE DANS LES NOUVEAUX PROGRAMMES

La lecture des programmes 2015 et 2016 montre bien combien des idées venues des pédagogies actives type Freinet, Decroly ou Montessori ont fait leur chemin dans le système éducatif français. Dès le cycle 1, les textes prônent une « école qui tient compte du développement de l'enfant » et aménage la classe « afin d'offrir aux enfants un univers qui stimule leur curiosité, répond à leurs besoins ». Cela légitime le recours à du matériel pédagogique et des situations d'apprentissage variés. Cette influence se retrouve également dans « l'évaluation positive » prônée en maternelle. Ou encore dans l'utilisation du vécu des élèves chère à l'École moderne. Dans tous les cycles ces « connaissances intuitives » servent de « fondements aux apprentissages explicites ». Enfin, on retrouve la patte des mouvements d'éducation nouvelle dans la prise en compte de l'expression des élèves qu'elle soit artistique, corporelle, littéraire, la place accordée à la correspondance scolaire ou aux débats argumentés. La « démarche de projet » est même explicitement encouragée afin de développer « la capacité à collaborer, à coopérer avec le groupe ».

laire, à faire avancer l'idée qu'il serait possible de créer un réseau parallèle à l'Éducation nationale, une alternative privée. Si certaines de ces pédagogies mettent l'accent sur une individualisation de l'enseignement, la mission de l'école publique n'est pas seulement d'instruire chaque individu séparément, mais d'éduquer ensemble des citoyens différents pour qu'ils apprennent à vivre ensemble et à faire société. À Pau l'école privée fait payer cher ses promesses, entre 450 et 650 euros de frais de scolarité par mois. Ce n'est pas à proprement parler ce que l'on pourrait appeler une école pour tous.

HISTOIRE

L'ENFANT AU CENTRE DE L'ÉDUCATION NOUVELLE

C'est avec un nouvel idéal avant tout centré sur l'élève que la plupart des pédagogies alternatives sont nées au début du XX^e siècle. En France, la massification privilégiant plus le nombre que la pédagogie les a cantonnées en périphérie de l'institution scolaire.

Dans les années 1900, Maria Montessori, médecin italien, décide d'accompagner des enfants pauvres dans un quartier populaire de Rome. *La Casa dei bambini* est née, laboratoire d'expérimentation où elle peaufine sa méthode, dont le principe est de s'adapter au rythme particulier de l'enfant. Un apprentissage par l'expérience et la manipulation où le sensoriel est favorisé par un matériel adapté. Rudolf Steiner, à la même époque, diffuse la méthode dite «Steiner-Waldorf» essentiellement en Allemagne. L'ouverture au monde est au centre des apprentissages, avec l'enseignement précoce de plusieurs langues vivantes et aussi la découverte de la réalité du monde à travers de nombreux stages. L'approche de Freinet ou de Decroly est très dif-

férente des écoles Montessori et Steiner, qui possèdent plutôt un statut d'écoles privées accessibles surtout aux enfants des classes privilégiées. Ces mouvements pédagogiques tendent à une émancipation politique et citoyenne de l'élève. Ovide Decroly, pédagogue belge du début du siècle est à l'origine de la méthode globale d'apprentissage de la lecture et de l'écriture et participa par ses travaux au mouvement de l'éducation nouvelle. Quant à Célestin Freinet, il a favorisé au sein de sa première école populaire en 1935, le tâtonnement expérimental pour développer l'autonomie et l'esprit critique par des techniques diverses et variées. Tout en restant très minoritaires,



Bernard Blier dans *L'école buissonnière* qui romance les débuts de la pédagogie de Célestin Freinet.

ces méthodes ont trouvé une place au sein et dans le cadre de l'Éducation nationale, mais relèvent d'un choix personnel de la part d'enseignants ou d'équipes. Leur influence sur les pratiques enseignantes et sur les programmes officiels est certaine.

Vincent Carlier, IEN de la circonscription de Sainte-Livrade (47)

3 QUESTIONS À



« Une expérimentation autour des méthodes d'éducation active »

Comment est né le projet

pédagogique mené dans le regroupement Blanquefort sur Briolance-Gavaudun

Il est issu du croisement entre la volonté d'une équipe municipale, celle de Blanquefort, de régénérer son tissu social en attirant de jeunes couples avec enfants et le souhait des trois enseignantes du RPI de faire évoluer leurs pratiques pédagogiques. Au début ces dernières se sont tournées vers une association Montessori pour se former dans le cadre de stages financés par les communes. Le projet a commencé en 2015-2016 puis en 2016-2017, l'équipe a sollicité l'appui de l'équipe

de circonscription. Le projet a alors été travaillé avec les enseignantes dans le cadre de réunions de travail en compagnie des deux CPC.

Quel a été alors l'accompagnement de l'institution ?

Il a été défini un protocole d'accompagnement avec des visites dans les classes par les CPC, des évaluations de cohortes d'élèves et l'inspection des deux enseignantes de cycle 1 et 2 qui mettaient en œuvre le projet dès cette année. Le but était à la fois d'observer les pratiques en engageant un échange autour de celles-ci. Les principaux thèmes de travail abordés cette année tournaient princi-

palement autour de la place des écrits au cycle 2 et la mise en place de situations d'apprentissage favorisant les interactions entre élèves. C'est l'occasion pour moi de préciser qu'il ne s'agit pas d'une école Montessori mais plutôt d'une école s'intéressant aux méthodes actives qui peut avoir recours aux outils Montessori comme à ceux de la pédagogie Freinet, le plan de travail, par exemple.

Quel premier bilan peut-on tirer après une année scolaire ?

L'objectif de stabilisation des effectifs a été rempli avec quelques familles qui sont venues s'installer. Il est important de souligner qu'il n'est pas question de procéder à

des inscriptions d'élèves issus des communes alentour qui ont une école. Sur le plan pédagogique, il est délicat de faire un bilan au bout d'un an. On peut toutefois constater dans les classes un climat scolaire particulièrement serein et des enfants très calmes et très autonomes. Sinon la différenciation est bien en place et les maîtresses ont engagé un travail important d'identification des compétences du socle travaillées au regard des situations mises en place. Pour l'an prochain, l'équipe a déposé un dossier Cardie* qui lui permettra, s'il est retenu, de s'engager pour une expérimentation de trois ans autour des méthodes d'éducation active.

*Conseil académique en recherche-développement, innovation et expérimentation

ÉCOLE HORS CONTRAT À PAU (64) DIS T'AS-VU MONTESSORI ?

Depuis la rentrée une école privée labellisée Montessori a ouvert ses portes à Pau (64). Une initiative de plus en plus courante qui interroge l'école publique et ses acteurs.

« Une pédagogie qui respecte le rythme de l'enfant, du matériel spécifique, des éducateurs à l'écoute de chaque enfant, une pédagogie bienveillante, tournée vers la nature et le respect de l'environnement » : le site internet de l'école Montessori de Pau n'est pas avare de formules ronflantes et bien dans l'air du temps pour attirer les familles. Ouvert depuis septembre 2016, l'établissement hors contrat dirigé par une professeure de l'école issue du public compte aussi deux éducateurs dont la formation se limite à celle dispensée par l'AMI (Association Montessori internationale). Cet encadrement sommaire et le tarif mensuel qui va de 350 à 450 euros n'ont pas empêché l'école de faire le plein de ses deux classes multi-âges ; l'une maternelle et l'autre élémentaire dès cette année. et de recruter un animateur supplémentaire pour l'an prochain.

La séduction de l'innovation

Une concurrence pour l'école publique ? Pour Mathilde Blanchard, secrétaire départementale du SNUipp-FSU 64, le risque existe même s'il n'y a pas pour le moment une évasion significative d'élèves vers le privé « La déperdition s'effectue plutôt au niveau du collègue. En élémentaire, pour l'instant, nous mesurons plutôt l'impact de la réforme des rythmes avec des familles qui optent pour des écoles privées qui travaillent sur quatre jours » Le syndicat n'a pas souhaité communiquer sur l'ouverture de l'école Montessori à Pau, jugeant qu'elle était déjà suffisamment mise en lumière par les médias. Mais Mathilde s'inquiète « de pratiques innovantes qui séduisent certains collègues et qui laissent de côté le caractère collectif et social des apprentissages ». Elle regrette « le défaut de formation continue qui permettrait d'analyser certaines démarches et de se les réapproprier dans le cadre de l'école publique ».



Une école toute neuve avec deux classes multiâges dans les faubourgs de Pau.

Les apprentissages en question

Sylvie Cuculou, IEN, a suivi l'émergence du projet et visité l'école dans le cadre de la mission d'inspection obligatoire y compris pour les écoles hors contrat. Si elle ne peut, devoir de réserve oblige, faire état de ses conclusions, elle livre toutefois une analyse personnelle sur l'essor de ce qu'elle qualifie de nouvelle offre éducative : « L'ouverture de cette école à Pau s'inscrit dans un véritable marché de l'éducation en développement, elle s'est d'ailleurs installée à la suite d'une étude de marché. » Dans un contexte de « perte de confiance dans l'école publique », l'inspectrice relève que « les messages actuels qui confortent les méthodes pédagogiques

où semblent se lever les contraintes d'apprentissage sont particulièrement séduisants. » C'est pourquoi elle souligne la nécessité de « questionner impérativement la réalité de tous les apprentissages et leur stabilisation dans le temps » dispensés aux élèves dans ce type d'école.

Enfin Sylvie Cuculou ne peut que relever l'absence dans cette école « de places explicitement et volontairement dédiées, aux élèves porteurs de handicap, issus des familles du voyage, migrants, intellectuellement précoces... Des enfants qui constituent des défis pédagogiques à relever mais aussi des leçons pour un humanisme en acte... » Car la difficulté mais aussi la richesse de l'école publique, c'est bien d'accueillir tous les élèves.

« L'OUVERTURE DE CETTE ÉCOLE S'INSCRIT DANS UN VÉRITABLE MARCHÉ DE L'ÉDUCATION EN DÉVELOPPEMENT. »

ÉCOLES HORS CONTRAT

PAS QUE DES OUVERTURES

Ouverte en fanfare à la rentrée, l'école privée hors contrat Montessori de Voiron (38) a déjà perdu tous ses élèves et fermé ses portes à la fin mars. Les parents qui ont déboursé près de 5400€ par an et par enfant dénoncent du personnel non formé, l'absence de surveillance des élèves et des problèmes d'hygiène. Un épisode qui n'est pas isolé et intervient après la publication d'un rapport réalisé dans l'académie de Versailles qui montre des dysfonctionnements importants dans une trentaine d'établissements hors contrat.

QUARTIERS

ESPÉRANCE BANLIEUES DES ZONES D'OMBRES

Le réseau d'écoles hors contrat *Espérance banlieues* a bénéficié d'une large couverture médiatique. Financé par la fondation du même nom, des entreprises, des particuliers, ce réseau entend apporter dans les quartiers une réponse de type traditionaliste avec uniforme, lever de drapeaux, remise de prix. Le SNUipp-FSU s'est alarmé de ce développement comme dans les Yvelines d'écoles « réactionnaires qui visent à détruire le service public d'enseignement pour le remplacer par le chèque éducation, les écoles confessionnelles. »

PAMPHLET

CÉLINE ALVAREZ ET LE BUSINESS PÉDAGOGIQUE

Laurence de Cock, professeure d'histoire-géographie et membre du collectif Aggiornamento est loin de partager l'enthousiasme suscité par le livre de Céline Alvarez *Les lois naturelles de l'enfant*. Dans un article publié dans le dernier numéro de *La revue du Crieur*, elle dénonce « une expérience (qui) a servi de cheval de Troie aux appétits entrepreneuriaux, qui se nourrissent des échecs de l'école publique pour tenter d'y mener un business au potentiel fort lucratif ».

À voir en vidéo sur :

www.youtube.com

BESANÇON (25)

INVESTIR TOUS LES CHAMPS

C'est au sein d'une classe maternelle d'une école publique de Besançon que Stéphanie Chaudron pratique une pédagogie Montessori qu'elle a adaptée au cadre institutionnel.

Stéphanie Chaudron ne connaît pas le discours « officiel » et n'a pas eu de formation Montessori. C'est au contact d'amies enseignantes qu'elle a découvert cette pédagogie, s'y est reconnue et a décidé d'en faire bénéficier ses 27 élèves de moyenne et grande section de l'école Jean Boichard à Besançon. Et c'est au sein de l'école publique et en prenant en compte les objectifs et les attendus de l'école républicaine, qu'elle a mis Montessori à sa main. « *Ce qui m'a plu c'est que l'on respecte les périodes sensibles d'apprentissage, l'enfant pour lui-même et non selon une norme. Chaque élève décide de son activité, du temps qu'il va y consacrer, où il s'installe.* » Mais pour Stéphanie, pas question de laisser un enfant ne rien faire trop longtemps. « *La phonologie est importante en MS et si un enfant n'y va pas de lui-même, je le stimule.* »

Le collectif en supplément

Si l'enseignante a adopté le matériel Montessori et oriente les propositions sur la manipulation, la répétition et la concentration, elle a parallèlement investi des champs délaissés par cette pédagogie, qui lui paraissent importants ou figurent dans les compétences à acquérir. Elle travaille sur la gestion des émotions et les conflits à partir des albums pour développer le « parler ensemble » ou « formuler des demandes claires ». Repoussé dans la pédagogie Montessori après 6 ans, elle intègre le graphisme et l'écriture dans sa classe de maternelle. « *Parce que je trouve qu'ils sont prêts et que c'est un attendu des programmes,*

Dans la classe, seul ou à plusieurs, les espaces sont investis toutes pédagogies confondues.



explique l'enseignante. Elle propose des activités de motricité mais aussi des jeux d'imitation et de société. Quand la pédagogie Montessori passe avant tout par l'individualisation des parcours et la centration de l'enfant sur lui-même, l'enseignante développe aussi des projets de classe, le travail collectif, les moments de regroupement, des cahiers de progrès et des cahiers de vie... « *tout ce qui peut donner de l'énergie et du collectif tout en respectant l'appétence des enfants* » précise-t-elle.

ÉCOLE HORS CONTRAT

UNE CIRCULAIRE QUI RAPPELLE LE RÔLE DU MAIRE

Alors ministre, Najat Valaud-Belkacem avait annoncé un contrôle renforcé des écoles privées sous contrat mais au final la circulaire datée du 14 avril ne fait que rappeler les règles. C'est-à-dire le droit des parents « *de choisir le mode d'instruction de leur enfant* » mais aussi la nécessité de respecter « *le droit à l'éducation reconnu à l'enfant lui-même, que l'État a le devoir de préserver.* » Le maire doit recenser tous les enfants instruits en famille et transmettre la liste à la DSDEN qui effectue un « *contrôle pédagogique au moins une fois par an.* » Les familles qui le refuseraient sont en infraction et signalées au procureur de la République.

LIGUE BELGE

UN DOSSIER « POUR QUI, POUR QUOI ? »

De part et d'autre des frontières avec la Belgique, l'Allemagne ou la Suisse se posent les mêmes questions sur les choix pédagogiques et leurs incidences pour les élèves. La Ligue de l'enseignement belge en a tiré un dossier très complet en mai 2016 intitulé « *Pédagogies alternatives, pour qui, pour quoi ?* » L'universitaire Benoît Galand analyse ce regain d'intérêt pour ces autres façons d'enseigner et explique combien cela réinterroge « *la culture professionnelle enseignante,* » nécessitant l'accompagnement des personnels : ligue-enseignement.be



COOPÉRATION

L'INFLUENCE SUR LES APPRENTISSAGES

Sylvain Connac, enseignant chercheur à l'université Paul Valéry (Montpellier III), intervient régulièrement, comme à l'Université d'automne du SNUipp-FSU, pour expliquer l'organisation d'une classe coopérative et les apports pour la classe tant sur le climat que sur les apprentissages.

➤ Rubrique L'enfant / Témoignages.



« Une montée de l'individualisme social et du repli sur soi »

Comment expliquez-vous ce développement d'écoles alternatives ?

L'expression « *pédagogies alternatives* » recouvre une multiplicité de réalités et d'idéologies très différentes. Leur développement actuel s'explique tout d'abord par la montée de l'individualisme social. Les grandes institutions, pas seulement l'école mais aussi la justice, la santé, n'incarneraient plus suffisamment le bien commun et chacun alors cherche la solution qui lui sera la plus profitable. Les familles s'estiment légitimes pour se regrouper en association et choisir les maîtres, l'orientation idéologique, la pédagogie. Ce mouvement n'est pas uniquement lié aux problèmes du système scolaire mais aussi à la difficulté croissante de nos compatriotes à accepter que d'autres décident à leur place du bien de leurs enfants. Le deuxième facteur, c'est une tendance au repli sur soi, une peur de l'altérité. Il y a une volonté de se retrouver dans un cocon avec des personnes dont on partage les comportements, les codes culturels. Et cette idéologie est extrêmement dangereuse pour le lien social. Le troisième facteur, c'est que ces pédagogies répondent à des inquiétudes de notre monde, les difficultés d'attention des élèves, le rapport à la nature qui devient le privilège de quelques-uns. Enfin, il y a un aspect commercial. Des maisons d'édition publient des guides d'instruction en famille, des médias font des pleines pages sur des écoles différentes sans analyse ni réserve.

En quoi ces pédagogies ont-elles infusé dans le système éducatif français ?

Dire que l'école d'aujourd'hui est traditionnelle c'est une contrevérité. Pour aller dans des écoles maternelles, élémentaires je peux témoigner que partout un certain nombre de principes

pédagogiques sont empruntés à Freinet ou Montessori. En général, c'est mis en place de manière moins dogmatique, dans un souci de coller aux besoins des élèves et avec les moyens du bord. Il y a les coins en maternelle, le travail de groupe, la correspondance scolaire, le travail sur le développement durable et surtout la pédagogie de projet. Et ceci malgré une réticence d'une administration qui exhorte à l'innovation mais la soupçonne de ne pas faire le programme. Beaucoup d'enseignants du premier degré font des tas de choses qui se rapprochent de l'éducation nouvelle mais sans avoir eu la formation nécessaire.

Comment les enseignants peuvent s'emparer de ces pédagogies si elles les intéressent ?

Le problème de fond c'est la place de la pédagogie dans la formation des maîtres. Elle est portion congrue, d'où le succès de ceux en dehors de l'Éducation nationale qui viennent avec des pédagogies en kit pour apporter des solutions toutes faites aux enseignants. Beaucoup de jeunes entrent dans le métier sans avoir entendu parler de la pédagogie institutionnelle, coopérative ou de Fernand Oury alors qu'ils sont nommés en éducation prioritaire. Il faut plus de place pour la pédagogie et son histoire c'est un patrimoine qui se renouvelle et dans lequel il y a des richesses immenses pour les enseignants d'aujourd'hui. La pédagogie pose la question du sujet qui n'est pas une somme de compétences, quelqu'un qui doit réussir aux tests Pisa mais un citoyen qui pense par lui-même et coopère avec les autres.

Comment l'école publique peut faire une place à ces pédagogies ?

Avec cette montée des écoles alternatives, c'est plus une crise du politique que de l'école que nous sommes en train de vivre. En face, il faut proposer un projet politique suffisamment convaincant pour donner aux parents des raisons de renoncer à leur intérêt individuel. Dès que l'intérêt commun n'est plus suffisamment lisible, on voit monter ces écoles parallèles. Si on facilitait leur ouverture, sans contrôle, on aboutirait à une explosion du système éducatif et à une juxtaposition d'écoles claniques, sociologiques, idéologiques, pédagogiques ou religieuses. La pire des choses serait que se développe un double réseau avec d'un côté l'école traditionnelle et de l'autre les pédagogies alternatives ouvertes aux plus favorisés. L'école publique peut et doit réagir. Il faut travailler sur le plan politique, institutionnel, formatif.

« LA PIRE DES CHOSSES SERAIT QUE SE DÉVELOPPE UN DOUBLE RÉSEAU AVEC D'UN CÔTÉ L'ÉCOLE TRADITIONNELLE ET DE L'AUTRE LES PÉDAGOGIES ALTERNATIVES OUVERTES AUX PLUS FAVORISÉS. »

Redonner toute leur place aux grandes figures de la pédagogie et à leurs travaux, permettre aux enseignants d'élargir leur palette méthodologique.

Le projet politique existe mais il est utilitariste, centré sur son mode de fonctionnement, avec une conception trop technicienne de la réussite. Bien sûr il fait apprendre à lire, écrire, compter mais aussi intégrer les valeurs de coopération et de pensée personnelle, alors je suis convaincu que les réseaux alternatifs n'auraient quasiment plus de raison d'être.



PHILIPPE MEIRIEU A ÉTÉ INSTITUTEUR PUIS PROFESSEUR DE COLLÈGE ET DE LYCÉE ET ENFIN PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION (LYON 2). IL A PUBLIÉ DE NOMBREUX OUVRAGES DONT « COMMENT AIDER NOS ENFANTS À RÉUSSIR À L'ÉCOLE, DANS LA VIE, POUR LE MONDE » CHEZ BAYARD EN 2015.